

Ani

Les ruines d'Ani me hantent.

Ce fut l'ancienne capitale de l'Arménie, vers l'an Mil sous les Bagratides, aujourd'hui en territoire turc. Mais qui sait encore ce que furent les Bagratides et qui sait où se trouve Ani?

Notre visite fut rapide car le guide local ne s'y attarda guère. Il n'avait pas le temps et puis on ne reste pas sur les lieux du crime.

D'autres vestiges anciens nous parlent beaucoup plus clairement du passé. A Athènes tonne encore la voix de Démosthène, à Rome celle de Cicéron, sur ce qui reste de Troie Andromaque pleure la mort de son mari, Cyrène est proche de la fontaine d'Apollon, de Palmyre Zénobie gouverna l'Orient et Persépolis se souvient de l'ivresse d'Alexandre.

Mais d'Ani il ne reste rien, même pas un souvenir, et cette ville aux mille églises n'est plus qu'une steppe au milieu de steppes qui s'étendent à perte de vue. Même le Christ n'y revint pas puisque l'église du Rédempteur se dresse fracassée et le ventre béant, attendant le prochain tremblement de terre pour disparaître à tout jamais.



Ani, les vestiges de la cathédrale et de la ville

En ces lieux où tant de gens vécurent, des jeunes mariés épargnaient pour acheter du terrain et construire leur maison au long d'une rue. Une rue disparue, un terrain sans plus aucune valeur. De jeunes mamans heureuses y voyaient grandir leur bébé, destiné à être décapité à l'arrivée des janissaires. Des penseurs y parlaient du futur sans pouvoir deviner l'horreur de ce futur. Des vieillards y choisissaient l'emplacement de leur tombeau sur ce plateau qui n'est plus qu'un immense tombeau.

Si vous voulez visiter des ruines qui ne sont même plus des ruines, des vestiges disparus et une ville transformée en oubli, si vous cherchez l'absence, si vous cherchez le vide et l'effroi devant le vide, si vous cherchez la négation de la vie et l'horreur de cette négation, allez à Ani.

Les morts, dont on ne sait plus s'ils ont même existé, vous y accueilleront.